

AAN DE HEER DIDIER GOSUIN,
MINISTER VAN DE BRUSSELSE
HOOFDSTEDELIJKE REGERING,
BELAST MET TEWERKSTELLING,
ECONOMIE EN BRANDBESTRIJDING
EN DRINGENDE MEDISCHE HULP,

EN AAN MEVROUW CÉCILE
JODOGNE, STAATSSECRETARIS VAN
HET BRUSSELS HOOFDSTEDELIJK
GEWEST, BELAST MET
BUITENLANDSE HANDEL EN
BRANDBESTRIJDING EN DRINGENDE
MEDISCHE HULP,

betreffende "de impact van het
Amerikaans protectionisme op de Brusselse
economie".

À M. DIDIER GOSUIN, MINISTRE DU
GOUVERNEMENT DE LA RÉGION DE
BRUXELLES-CAPITALE, CHARGÉ DE
L'EMPLOI, DE L'ÉCONOMIE ET DE LA
LUTTE CONTRE L'INCENDIE ET
L'AIDE MÉDICALE URGENTE,

ET À MME CÉCILE JODOGNE,
SECRÉTAIRE D'ÉTAT À LA RÉGION
DE BRUXELLES-CAPITALE,
CHARGÉE DU COMMERCE
EXTÉRIEUR ET DE LA LUTTE
CONTRE L'INCENDIE ET L'AIDE
MÉDICALE URGENTE,

concernant "l'impact des politiques
protectionnistes américaines sur l'économie
bruxelloise".

*Mevrouw Cécile Jodogne, staatssecretaris (in
het Frans).- De Amerikaanse protectionistische
maatregelen hebben weinig impact op de
Brusselse economie.*

*De Verenigde Staten vertegenwoordigden in 2017
slechts 3% van de export van goederen uit het
gewest. Wel is die export de afgelopen drie jaar
voortdurend gestegen, wat in de andere regio's
niet het geval was. De metaalsector, meer bepaald
die van staal en aluminium, ondervindt de
grootste impact, maar vertegenwoordigt slechts
5,5% van de Brusselse export naar Amerika. Van
de mondiale export van metalen door Brussel,
vertegenwoordigt die naar de VS slechts 3,5%.*

*Bovendien zijn er in Brussel maar 237 mensen
werkzaam in de metaalindustrie. De impact zal
dus vrij beperkt zijn.*

*Een andere sector die getroffen kan worden als
het handelsconflict escaleert, is de
automobielsector. Toch gaat slechts 0,02% van de
auto's die Brussel exporteert, richting VS. Op het
eerste gezicht hoeven we dus weinig te vrezen. De
sector telt evenwel 34 bedrijven die in totaal 2.787
personen tewerkstellen. We moeten dus waakzaam
blijven. Zo zouden de Amerikaanse maatregelen
wel eens een negatief effect kunnen hebben op de
verkoop van elektrische auto's, die de grootste
Brusselse autofabriek over enkele weken zal
beginnen te produceren.*

*De hogere douanetarieven zullen een uiterst
geringe impact op de Brusselse export hebben,
maar als de VS zijn protectionistische
maatregelen uitbreidt tot andere sectoren, kan de
schade heel wat groter worden.*

*Mme Cécile Jodogne, secrétaire d'État.- Je vous
confirme que les mesures protectionnistes
américaines ont peu d'impact sur l'économie de la
Région bruxelloise.*

Tout d'abord parce que le poids des États-Unis y
est relativement faible en termes de commerce de
biens. Les États-Unis ne représentaient que 3%
des exportations de biens de la Région en 2017,
bien que ces exportations soient en constante
augmentation ces trois dernières années,
contrairement à ce que nous constatons dans les
autres Régions.

Ensuite, le secteur particulièrement visé jusqu'ici,
à savoir celui des métaux, qui regroupe
notamment l'acier et l'aluminium, ne représente
que 5,5% des exportations bruxelloises vers ce
pays. Au niveau des exportations mondiales de
métaux par la Région bruxelloise, les exportations
vers les États-Unis ne représentent que 3,5% de
l'ensemble.

De plus, l'industrie métallurgique n'emploie "que"
237 personnes dans notre Région. L'impact
potentiel de ces mesures en termes d'emploi paraît
donc relativement limité.

L'industrie automobile risque également d'être
affectée par de futures sanctions si le différend
commercial devait s'aggraver. Les exportations
bruxelloises de matériel de transport vers les
États-Unis représentent 0,02% des exportations de
matériel de transport depuis notre Région ; rien
donc de très préoccupant à première vue.
Toutefois, ce secteur occupe tout de même 34
entreprises pour 2.787 personnes employées. Dès
lors, même si les exportations de véhicules vers
les États-Unis sont actuellement marginales, il faut

Ik denk bijvoorbeeld aan de chemische en de farmaceutische sector, die goed zijn voor 73,45% van onze export naar de VS (of 166 miljoen euro) en die 28 bedrijven en 1.635 werknemers tellen.

De informatie van de Nationale Bank van België (NBB) kan gratis op de website van die instelling worden geraadpleegd. Hub.brussels houdt dergelijke publicaties zeker in de gaten.

U had het over een studie van de NBB waaruit blijkt dat de handelsbalans met de Verenigde Staten qua waarde lichtjes in het voordeel, maar qua toegevoegde waarde lichtjes in het nadeel van België uitvalt. In tegenstelling tot Duitsland behoort België dus niet tot Trumps zogenaamde 'doelwitten' om het evenwicht op de handelsbalans te herstellen.

Het artikel schetst dus een geruststellend beeld over de impact van de Amerikaanse invoerheffingen op staal en aluminium op de Belgische economie. De Belgische toegevoegde waarde van de Amerikaanse import van basismetalen, waaronder staal en aluminium, bedraagt volgens de auteurs 0,07% van het bruto binnenlands product (bbp).

De studie wijst echter op de indirecte gevolgen die een handelsoorlog tussen China en de Verenigde Staten voor de Belgische economie zou hebben. China voert de producten die het land importeert, in grote mate weer uit. Dat geldt niet voor de Verenigde Staten, waar de invoer vooral gaat naar consumptie en binnenlandse investeringen.

Daardoor ondervindt België veel sterker de impact van de heffingen op de Chinese uitvoer naar de VS. Als de VS zich afschermt voor Chinese producten die samengesteld zijn uit producten die het land uit België heeft ingevoerd, zal dat de Belgische economie veel sterker treffen dan in het geval van Amerikaanse heffingen op de Belgische export naar de Verenigde Staten. Daarom moeten we de Amerikaanse importbeperkingen op Chinese producten goed in de gaten houden.

De indirecte gevolgen zullen trouwens niet allemaal negatief zijn voor onze handel. Zo kan een stijging van de dollar, zeker in eerste instantie, een positieve impact hebben op het

rester vigilant quant aux impacts futurs dans ce secteur. Les mesures américaines visant à réduire les importations de voitures européennes pourraient en effet avoir un effet négatif sur les ventes de véhicules électriques, que la principale usine de la Région commencera à produire dans les semaines qui viennent.

Quoi qu'il en soit, nous pouvons affirmer que, dans la configuration actuelle, la hausse des tarifs douaniers américains n'aura pas d'impact mesurable sur les exportations bruxelloises. Néanmoins, si ces politiques protectionnistes devaient s'étendre à des secteurs d'exportation plus importants, notre économie en serait sans doute plus affectée.

Les secteurs chimiques et pharmaceutiques occupent une place particulièrement importante dans nos exportations vers les États-Unis, à savoir 166 millions d'euros ou 73,45%. Les exportations de ces secteurs vers les États-Unis représentent 10,5% des exportations bruxelloises de ces secteurs. Ces secteurs représentent à Bruxelles 28 entreprises et 1.635 employés. Nous devons donc rester attentifs aux éventuelles mesures protectionnistes que prendrait l'un de nos partenaires commerciaux.

Par ailleurs, je vous confirme que nous avons accès aux publications de la BNB mentionnées dans l'article de L'Écho. Ces informations sont libres d'accès sur le site internet de la banque. L'équipe en charge de la veille économique chez hub.brussels reste attentive à ce type de publications.

Vous avez mentionné une étude de la BNB citée dans l'article du journal L'Écho, intitulé Le nouveau protectionnisme américain et ses effets sur l'économie belge. Celle-ci rappelle également que bien que la balance commerciale avec les États-Unis soit légèrement positive en valeur pour la Belgique, celle-ci devient légèrement négative quand elle s'exprime en valeur ajoutée, ce qui constitue une meilleure visualisation des échanges commerciaux. Contrairement à l'Allemagne, la Belgique n'est donc pas une cible pour un rééquilibrage - selon les termes de M. Trump - des échanges commerciaux pour l'administration américaine.

Europese concurrentievermogen.

Cet article se veut donc rassurant quant à l'incidence des mesures américaines relatives à l'acier et l'aluminium sur l'économie belge. D'après les auteurs, la valeur ajoutée belge engagée dans les importations américaines de métaux de base, qui inclut l'acier et l'aluminium, se chiffre, par exemple, à 0,07% du produit intérieur brut (PIB) belge. Ceci confirme nos chiffres et notre analyse, qui nous poussent à rester sereins face à cette situation.

L'étude met cependant en avant un autre point d'attention, peut-être un peu moins évident : l'effet indirect qu'aurait une guerre commerciale entre la Chine et les États Unis sur l'économie belge. Cet effet potentiel proviendrait des différences fondamentales dans la contribution des intrants étrangers à la production à l'exportation de ces deux pays. Je m'explique : la Chine est généralement un maillon intermédiaire dans les chaînes mondiales de valeur. Les importations chinoises contribuent intensément à ses exportations. La Chine utilise une grande quantité de produits et de matières provenant de l'extérieur pour concevoir les produits qu'elle exporte. Ce n'est pas le cas des importations américaines, davantage destinées à la consommation et aux investissements domestiques.

Par conséquent, la Belgique est près de cinq fois plus exposée aux ventes chinoises sur le marché américain que l'inverse. Autrement dit, du fait que les produits chinois susceptibles d'être bloqués à la frontière américaine contiennent beaucoup d'importations belges, les mesures par rapport à la Chine pourraient affecter plus fortement l'économie belge que les exportations directes de la Belgique vers les États-Unis.

Il conviendra donc d'examiner avec soin l'influence d'éventuelles barrières aux exportations chinoises vers les États-Unis sur les importations chinoises de produits belges et bruxellois.

De manière plus générale, cela nous rappelle qu'il faudra rester attentif aux conséquences indirectes de la mise en place d'éventuelles nouvelles mesures protectionnistes par l'administration américaine, notamment en ce qui concerne l'inflation et la croissance du commerce mondial dans son ensemble : les impacts collatéraux d'éventuelles mesures de rétorsion, l'influence sur

les taux d'intérêt, etc.

Ces conséquences indirectes ne seront d'ailleurs pas toutes nécessairement négatives pour notre commerce extérieur. Une hausse du dollar, par exemple, pourrait avoir - dans un premier temps, en tout cas - un impact positif sur la compétitivité des produits européens.

Il s'agit d'une question vaste et je pense avoir répondu précisément à celle que vous vous posez, tout particulièrement en rapport avec le marché américain et les relations avec la Chine.

Mevrouw Cécile Jodogne, staatssecretaris (in het Frans). - *Ik beschik niet over een precieze lijst, maar ik weet dat wij veel optische instrumenten uitvoeren.*

Mevrouw Cécile Jodogne, staatssecretaris (in het Frans). - *Dat varieert sterk. Het gaat om technische onderdelen, zoals voor huishoudelijke apparaten.*

Mme Cécile Jodogne, secrétaire d'État. - Je ne dispose pas d'une liste de ces produits, mais nous exportons énormément de matériel optique, par exemple.

Mme Cécile Jodogne, secrétaire d'État. - C'est très varié. Il s'agit de produits entrant dans la composition de matériel technique, d'électroménager, etc., dont les Chinois sont de gros exportateurs.